

LES SOURCES  
AU CŒUR DE L'ÉPISTÉMOLOGIE  
HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE



© Copyright 2016 École nationale des chartes  
Tous droits réservés. Aucune reproduction, même partielle, sous quelque forme  
que ce soit, n'est permise sans l'autorisation écrite du détenteur des droits.

ISBN 978-2-35723-084-2  
ISSN 1760-5687

*études et rencontres*  
DE L'ÉCOLE DES CHARTES

48

LES SOURCES  
AU CŒUR DE L'ÉPISTÉMOLOGIE  
HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

Études réunies par  
Jean-Baptiste Amadiou,  
Jean-Marc Joubert,  
François Ploton-Nicollet  
et Mădălina Vârtejanu-Joubert

PARIS  
ÉCOLE DES CHARTES  
2016

Ce livre a été publié grâce au concours de l'Institut catholique d'études supérieures (ICES) et de l'Association internationale pour l'histoire de l'État et de l'administration (AIHEA).

*Illustration de couverture* : Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, ms. 102 (xvi<sup>e</sup> siècle), folio 2v (allégorie des lis et des marguerites), détail représentant une divinité fluviale accoudée sur une urne.

*Suivi éditorial* : Céline Barthonnat, Isabelle Pelletier, Delphine Saget

*Correction* : Sandra Pizzo

## AVANT-PROPOS

PAR

FRANÇOIS PLOTON-NICOLLET

Qu'est-ce qu'une source, en sciences humaines? Avant tout – on l'oublie souvent tant le terme est familier au chercheur – une métaphore, que les langues modernes ont en partie héritée des langues anciennes. En grec comme en latin, le nom de l'« eau jaillissante » (*pègè, fons*), qui désignait aussi le point de naissance d'un fleuve, a revêtu très tôt le sens figuré d'« origine », « cause » d'un phénomène : à seul titre d'exemple, Cicéron écrit que, d'après les stoïciens, « la source de toutes les passions est l'intempérance » (*omnium [...] perturbationum fontem esse [...] intemperantiam, Tusc., IV, 22*). Or cette désignation métaphorique s'est transmise non seulement à celles des langues romanes où s'est conservé un descendant du latin *fons* (italien *fonte*, castillan *fuente*), mais encore, par calque sémantique, à celles qui l'ont remplacé par une innovation (français *source*), et même à des idiomes non romans, comme l'anglais (*source*, emprunté au français avec les deux sens, en face de *spring*, qui n'a que le sens propre) ou l'allemand (*Quelle*).

Mais, dans les langues modernes, cette première acception figurée s'est doublée d'une seconde, procédant d'une spécialisation de sens et désignant l'« origine de la connaissance » d'un fait. Ce sémantisme, pour sa part, ne semble pas remonter au-delà de l'âge classique. Aussi bien, parmi les grands lexiques français du xvii<sup>e</sup> siècle, c'est le plus récent, celui de l'Académie (1694, *s. v.* « sourdre »), qui l'atteste de la manière la plus nette, avec des exemples comme « il sçait tousjours de bonnes nouvelles, il puise à la source », ou encore « il ne s'arreste ni aux versions, ni aux commentaires, il va droit à la source ». Ces deux phrases montrent d'ailleurs que le terme s'emploie alors pour évoquer un accès à l'information qui est d'une part direct et d'autre part permis par une enquête active et non par une découverte fortuite : il s'agit de deux des conditions essentielles de la science moderne.

À cela s'ajoute une idée supplémentaire : la source n'est source que si elle est exploitée. Les diverses disciplines font, certes, un usage légèrement différent du mot : les sources du droit sont les textes normatifs sur lesquels doit être fondée la décision de justice; celles de l'histoire sont les documents à partir desquels l'historien élabore et justifie son récit; en philologie, on appellera « sources » d'un auteur les courants ou les œuvres dont il s'est inspiré dans son travail de création. Mais, dans tous les cas, il s'agit d'un matériau brut qui sert à construire et à fonder – étonnant paradoxe, au demeurant, que d'utiliser métaphoriquement l'élément liquide pour désigner ce qui apporte de la fermeté et de la solidité.

\*

Quoique les sources soient, depuis deux siècles au moins, au cœur des questionnements méthodologiques et épistémologiques qui s'entretiennent au sein de chaque discipline, il reste rare de voir des débats interdisciplinaires porter sur ce thème, les questions de méthode relevant prioritairement, selon l'opinion commune, des champs disciplinaires spécifiques. Deux journées d'étude organisées à l'Institut catholique d'études supérieures (La Roche-sur-Yon) ont eu pour ambition de faire dialoguer sur ce sujet philosophes et historiens, philologues, juristes et littéraires. La première, organisée par Mădălina Vârtejanu-Joubert le 29 mars 2012, portait sur « L'hypercritique et le littéralisme dans la démarche historique (faits, textes, récits) », avec une problématique théorique et cognitive. La seconde, plus généraliste et plus attentive au « cas pratique », s'est tenue le 14 octobre 2013, à l'instigation de Jean-Baptiste Amadiou et de Jean-Marc Joubert, autour du thème « Les sources, leurs éditions, leurs interprétations ».

Il a paru judicieux d'en réunir les fruits sous la forme de cet unique volume, groupant seize contributions organisées en trois parties au sein desquelles la commodité a recommandé un classement chronologique. La première partie (« Identifier, décrire et étudier la source ») est descriptive : après un essai de J.-P. Deschodt portant sur l'usage même de la source, elle interroge les notions de corpus (M. Vârtejanu-Joubert, V. Fauvinet-Ranson) et d'auteur (A. Lanavère, Fr. Ploton-Nicollet). La deuxième partie, méthodologique, envisage différents moyens de « Construire la source », rappelant que le matériau n'a de valeur que s'il est exploité et mis en forme, ce qui suppose parfois de triompher de difficultés ardues – texte inaccessible en tradition directe (G. Bernard), difficultés posées par l'histoire du temps présent (B. Figallo) et, surtout, une série de prismes déformants : réalités actuelles que l'on est toujours tenté d'appliquer à une époque ancienne (Chr. Chaillou-Amadiou), catégories polémiques devenues catégories scientifiques (S. Icard), influence des légendes noires sur le discours historique (J.-B. Amadiou), problème des corpus de sources canoniques (J.-M. Joubert). La troisième partie, épistémologique, porte le titre « Penser la source » : elle pose

en particulier la question de l'hypercritique, sur laquelle elle offre le point de vue de l'historien (A. Grandazzi), du philologue (O. Hanne) et du philosophe (E. Castelli Gattinara, J.-B. Amadiou), pour se terminer sur un plaidoyer vigoureux de S. Bardet en faveur d'une hypercritique raisonnée.

\*

Il me revient l'agréable devoir d'adresser, au nom de tous les auteurs de ce volume, des remerciements chaleureux à ceux qui en ont rendu la publication possible :

– à l'Institut catholique d'études supérieures (ICES), en la personne de ses présidents successifs, Monsieur Hervé Magnouloux et Monsieur Éric de Labarre, pour avoir permis l'organisation de ces deux journées d'étude ;

– au Centre de recherche Hannah Arendt de l'ICES, pour le cadre propice qu'il offre à la discussion et aux échanges interdisciplinaires, conformément à ses statuts qui le décrivent comme un « espace de liberté et d'indépendance pour l'esprit universitaire » ;

– au groupe de recherches littéraires de l'ICES : trois de ses quatre axes de recherche (édition de textes de la censure romaine pour la période moderne et contemporaine, édition et étude de la lyrique en langue latine et romane des origines au XVI<sup>e</sup> siècle, recherches philologiques sur la poésie latine) sont ici représentés, ce qui témoigne du beau dynamisme de cette jeune structure ;

– à l'Association internationale pour l'histoire de l'État et de l'administration et, à travers elle, au Comité international des sciences historiques, pour la subvention apportée à la publication de ce volume ;

– plus personnellement – et très amicalement –, à Jean-Pierre Deschodt, directeur du département d'histoire de l'ICES, qui a œuvré avec dévouement et bienveillance au bon déroulement de ces journées d'étude et à l'aboutissement de leur publication, qui lui doit plus qu'il n'y paraît ;

– à tous les participants de ces journées d'étude et à tous les contributeurs de ce volume, pour la qualité de leurs textes et la fécondité de leurs échanges scientifiques.

Qu'on me permette enfin de me tourner vers mes amis Jean-Baptiste Amadiou, Jean-Marc Joubert et Mădălina Vârtejanu-Joubert pour les remercier de cette collaboration agréable : il est des noms à côté desquels on est heureux de pouvoir lire le sien.

François PLOTON-NICOLLET  
 EA 4710 POLEN (Université d'Orléans)  
 UMR 8584 Laboratoire d'études sur les monothéismes  
 Institut d'études augustinienes  
 Enseignant à l'Institut catholique d'études supérieures

## RÉSUMÉS

### PREMIÈRE PARTIE.

#### IDENTIFIER, DÉCRIRE ET ÉTUDIER LA SOURCE

*Les sources à l'épreuve de l'histoire*  
par Jean-Pierre Deschodt

L'histoire est une école de prudence et de réalisme. Elle enseigne la complexité du réel, les interdépendances infinies des facteurs humains. Elle apporte un enrichissement du goût par un approfondissement de la conscience esthétique. C'est aussi et surtout une école de jugement car elle développe ce qu'il y a de précieux dans l'homme, l'esprit critique : ne jamais accepter un fait comme vrai sans en avoir reconnu les origines et apprécié la vraisemblance. Selon quelle méthode doit-on traiter les sources historiques ? Sur quels critères s'opère ce choix ? Comment se distinguent les différentes formes de l'histoire ?

*L'entrée des sources inédites dans le circuit scientifique :*  
*les manuscrits de Qumrân*  
par Mădălina Vârtejanu-Joubert

Les nouvelles découvertes ne sont pas automatiquement validées en tant que « sources » mais suivent un processus, parfois long et tortueux, d'acceptation par les disciplines historiques. Nous reconstituons ici le cheminement des manuscrits de Qumrân depuis le soupçon de contrefaçon jusqu'à la naissance d'un domaine d'études spécifique, la qumrânologie, en nous intéressant aux arguments, aux procédures et aux réseaux qui ont légitimé leur entrée dans le circuit scientifique : ceux de Mar Samuel, d'Eliezzer Sukenik et de John Trever. L'article met en évidence la notion de « preuve-noyau », la démarche typologique et la « pensée du fragment », qui ont contribué à asseoir leur authenticité.



*La réception variée des *Variae* de Cassiodore au Moyen Âge*  
par Valérie Fauvinet-Ranson

C'est à la fois une œuvre qui se voulait littéraire et un corpus de sources que constitua Cassiodore, ancien ministre des rois ostrogoths d'Italie, dans les années 530, quand il effectua un tri parmi ses archives pour en conserver près de 500 dans le recueil qu'il composa et intitula *Variae*. Il expose, notamment dans sa Préface, les motivations de ce travail et de cette publication, contemporaine du corpus du *Code Justinien*.

Ce recueil disparut quasiment au début du Moyen Âge et il fallut attendre le XII<sup>e</sup> siècle pour qu'il resurgisse de l'oubli simultanément en plusieurs régions d'Europe. Il fut dès lors recopié fréquemment. Cette étude s'attache à comprendre quelles furent les raisons de cette renaissance, liée à la floraison de l'*ars dictaminis* et quelles furent les diverses réceptions et utilisations des *Variae* aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Peu de travaux se sont intéressés au destin médiéval de cette œuvre, et cet article est l'occasion de faire le point sur les hypothèses inédites que l'on peut émettre à ce sujet, à partir de l'étude de divers manuscrits.

*Théophile de Viau et son inspiration virgilienne*  
par Alain Lanavère

Théophile de Viau (1586-1626) passe pour un « moderne » ; lui-même s'est revendiqué tel et a, dans son œuvre, prodigué des brocards contre la « sottise anti-antiquité », surtout contre Virgile. Mais, d'une part, sa culture latine (et grecque) s'étale chez lui partout ; d'autre part, ces quolibets contre Virgile ne figurent que dans des pièces où il revendique de n'être pas un pédant ; enfin ces sortes d'attaques envers les Anciens forment un *topos* hérité de la Renaissance. Il n'y a donc pas lieu de croire Théophile sincèrement « moderne ». À preuve, quantité d'endroits de son œuvre poétique, même composée en prison, où se découvrent des réminiscences (précises) de l'œuvre de Virgile. Il aimait donc, par goût, ce poète ; libertin, il s'est peut-être plu à mystifier son lecteur en lui taisant son travail d'*imitatio* de Virgile ; et surtout, il ne pouvait sans doute que priser, comme chez un Lucrèce qu'il imite aussi beaucoup, l'épicurisme de son modèle.

*Les sources poétiques du Grand Siècle.*  
*Quelques citations et emprunts méconnus autour de 1660 (Gilles Ménage,*  
*les jetons de la monarchie française et Madame de Villedieu)*  
par François Ploton-Nicollet

En littérature et en philologie, la notion de source se confond avec celle d'hypotexte : il s'agit des textes qui ont, directement ou indirectement, influencé l'auteur en lui fournissant un modèle ou un contre-modèle. La prise en compte de

cette influence, ouvertement assumée dans certains cas, mais plus souvent tacite, est généralement indispensable à la pleine compréhension d'une œuvre littéraire. Centrée sur les textes poétiques, la présente étude a pour but de mettre en évidence quelques procédés de citation et de réécriture à travers trois exemples empruntés à la France des années 1660 : Gilles Ménage détournant un distique d'Ovide dans une lettre adressée à Madame de Lafayette ; les légendes des jetons de la monarchie française, souvent inspirées des classiques latins ; Madame de Villedieu pastichant, dans une tragi-comédie, un vers de Corneille.

## DEUXIÈME PARTIE. CONSTRUIRE LA SOURCE

### *Chansons du Moyen Âge et traditions populaires* par Christelle Chaillou-Amadiou

Dès la redécouverte du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle, on observe une analogie entre les chansons médiévales et les traditions populaires. L'oralité en est généralement le fil conducteur, mais aussi le caractère partiel des supports d'études. La quête de l'antécédent nourrit semblablement le médiéviste et l'ethnologue ; la recherche de la version originelle d'un texte anime généralement le premier et celle de l'origine des traditions populaires actuelles motive la plupart du temps le second. Aussi, parle-t-on parfois de « troubadours des temps modernes », impliquant une tradition continue depuis l'ère médiévale. Comme son prétendu ancêtre, le « troubadour des temps modernes » est généralement auteur, compositeur et interprète. Seule la musique populaire poursuit la tradition médiévale du poète-musicien, renforçant la confusion avec celui des chansons traditionnelles ou de variétés. Aujourd'hui, cette image faussée des troubadours et des trouveres perdure, encouragée notamment par l'organisation dans nos campagnes de nombreuses fêtes médiévales. L'étude a pour perspective d'explorer les diverses interprétations des sources des chansons du Moyen Âge, de voir comment les différentes théories ont marqué leur interprétation musicale actuelle, mais aussi le bien-fondé d'une étude croisée entre tradition populaire et médiévale.

### *Le concordat de Bologne : un texte « introuvable » ?* par Guillaume Bernard

Texte organisant la pacification des rapports de l'autorité spirituelle et du pouvoir temporel, le concordat de Bologne (1516), conclu entre Léon X et François I<sup>er</sup>, marqua une double victoire de l'ultramontanisme et de l'absolutisme. Il rétablit l'entente entre la papauté et la royauté au détriment de l'Église gallicane.

Le concordat n'apparut pas *ex nihilo* : il fallut plusieurs décennies de relations conflictuelles entre la papauté et le royaume de France pour qu'il puisse être élaboré. Mais, une fois les dispositions déterminées, encore fallait-il que le concordat fût appliqué, ce qui n'alla pas de soi, car les forces doctrinales et sociales qui s'étaient opposées à son éclosion n'en furent pas moins actives à l'occasion de sa publication et de son application. Léon X publia deux bulles le 18 août 1516 : la première (*Primitiva illa Ecclesia*) contenait les dispositions du concordat ; la seconde (*Pastor aeternus*) abolissait explicitement la Pragmatique sanction de Bourges (1438). Le Parlement de Paris s'opposa à l'enregistrement des lettres patentes royales (13 mai 1517) qui reprenaient la bulle *Primitiva illa Ecclesia* ; il ne céda qu'au cours d'un lit de justice (22 mars 1518).

Cependant, même publié, le concordat connut des difficultés dans sa mise en œuvre. La bulle *Pastor aeternus* ne fut pas enregistrée dans le royaume ; seule fut la bulle *Primitiva illa Ecclesia*, dans laquelle le pape se réjouissait du consentement du roi à l'abolition des dispositions de 1438. Par conséquent, la doctrine gallicane put feindre de considérer que la Pragmatique restait en vigueur, tout au moins dans ses dispositions qui n'étaient pas contraires au concordat ou qui avaient été laissées de côté dans ce texte. Le concordat fut interprété comme une simple dérogation au droit commun résultant de la Pragmatique. Ainsi, la procédure de publication des textes dans le royaume et le débat doctrinal sur sa nature juridique rendirent délicate la mise en œuvre du concordat, dont le texte peut, dès lors, apparaître comme quelque peu « introuvable ».

*Réflexions sur l'étude des sources théologiques*

par Simon Icard

En raison de la tradition propre à l'Université française, mais plus encore du cloisonnement des disciplines et des époques, l'étude des sources théologiques est bien souvent réduite à une science auxiliaire et parcellaire, qui n'a droit de cité qu'en justifiant de son intérêt pour des matières canoniques. Quelle méthode suivre pour écrire une histoire de la théologie ? Fondée sur l'érudition et l'interprétation, elle peut devenir une matière non pas ambigüe, mais ambivalente, à la croisée des rationalités théologique, philosophique, historique et littéraire.

*Les archives de la censure :  
choisir entre déontologie scientifique et éthique citoyenne ?*

par Jean-Baptiste Amadiou

Un objet d'étude comme les censures de l'Index s'accompagne d'une légende noire préalable, celle du censeur borné et sadique. Le chercheur membre d'une société prétendue éclairée et émancipée cède aisément au jugement préétabli par sa culture d'appartenance, voire considère comme une démarche éthique et citoyenne

le fait de valider le préjugé hostile aux censures romaines. Mais corroborer le poncif n'est pas la seule tentation que subit le chercheur ; la volonté de démystifier à tout prix le lieu commun, et même de lui opposer une légende dorée du censeur extralucide, sombre dans la manie de la déconstruction systématique des stéréotypes et manque encore de rigueur scientifique. Travailler sur des sources inédites dont le champ est investi par une légende noire dictée par des impératifs moraux ou citoyens exige du chercheur qu'il prenne en considération le gouffre culturel qui sépare les valeurs occidentales contemporaines et les « sorciers » de l'Index, et qu'il adopte une « connaissance de l'intérieur » prônée par les maîtres en histoire religieuse.

*Revisiter les sources. Les textes de jeunesse  
de Maurras, ou Maurras versus Maurras*  
par Jean-Marc Joubert

On peut distinguer plusieurs corpus de Charles Maurras : 1) la « vulgate » maurrassienne, portée par le mouvement de l'Action française ; 2) le corpus des erreurs ou fautes attribuées à Maurras par ses adversaires politiques et religieux ; 3) le corpus officiel – entendons celui établi par Maurras même, notamment dans les *Œuvres Capitales* et le *Dictionnaire politique et critique*. Mais à cet ensemble s'ajoutent les sources – masquées – de Maurras, qui pratiqua volontiers l'auto-censure. Or ce sont ces influences cachées qui, comme le présent article s'efforce de l'établir, pourraient se révéler les plus importantes, tant pour comprendre en profondeur ces différents corpus que pour éclairer la personnalité et la pensée complexes de Maurras.

*Recent history in Latin America :  
between complexity and uncertainty*  
by Beatriz Figallo

Validating a history of the recent past has meant conceiving of history as all-embracing, advanced knowledge in a theoretical construct applicable to all periods, including the present. In that context, scholars have developed new categories of analysis on phenomena of complexity, crisis and uncertainty. At the same time, there have been paradigmatic transformations in several scientific disciplines. Despite the lack of unified criteria, the rise of totalitarian governments in Latin America — mainly in the Southern Cone — in the 1970s leads us to trace the beginning of recent history back to those years.

After a period in which historical memory was suspended and the free discussion of ideas banned, democracy has opened the door to a cultural, dialogistic approach to recent history. At times, requests for a construction of historical knowledge and claims for memory and justice have overlapped (though not always happily). A dilemma has also been generated over a single event being

conceived not only as the product of a recent past experience, likely documented by several witnesses, but also as a mass media construction with images and words as documentary evidence in real time.

If the quest for verisimilitude is mandatory — to distinguish what is believable through the quality of being true or real — then the challenge for recent history is not a small issue : it must face the diversity of testimonies, validate criticism, discern the hesitations of protagonists, and translate uncertainties and dualities into narrative forms.

### TROISIÈME PARTIE. PENSER LA SOURCE

*Hypercritique ou littéralisme :  
comment penser les origines de Rome ?*  
par Alexandre Grandazzi

L'étude des origines de Rome reste partagée entre les deux tendances antagonistes que sont l'hypercritique et le littéralisme. Si l'histoire de la recherche moderne a été celle de la déconstruction progressive du littéralisme, la critique, au sens renanien du terme, de l'hypercritique reste à faire. Or l'analyse de l'évolution sémantique du terme, apparu au début du XIX<sup>e</sup> siècle et généralisé à la fin du même siècle, montre qu'il a toujours gardé une connotation défavorable. Il n'en reste pas moins à la base de la démarche d'un Georges Dumézil qui, de ce point de vue, s'inscrit dans la filiation de l'allégorisme, si répandu au XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'étude de la Rome primitive. Alors que l'hypercritique et le littéralisme se sont désormais transformés respectivement en histoire des représentations et en archéologisme, la recherche future devra viser à dépasser une opposition binaire et simpliste entre ces deux approches, finalement moins contradictoires que complémentaires.

*Le Coran à l'épreuve de la critique historico-philologique.  
Écueils de l'hypercritique, impasses de la littéralité*  
par Olivier Hanne

Le Coran fait l'objet, depuis plus d'un siècle, de travaux critiques qui ont remis en cause un donné textuel censé être immuable. La recherche scientifique, nourrie par la philologie et la critique biblique, a tenté de retrouver les périodes de composition du livre et sa cohérence rhétorique. Ce faisant, elle a aussi découvert les aléas de la mise en forme du Coran, ses sources arabiques et étrangères, montrant qu'il fut dès l'origine en dialogue avec d'autres textes, avant que les interprétations officielles ne lui donnent son statut inaltérable et sa composition

définitive. L'article présente l'état de ces recherches critiques pour un public de non-spécialistes, les différentes écoles interprétatives en lice depuis le XIX<sup>e</sup> siècle (école historico-critique, école philologique, etc.), montre les écueils, puis souligne la difficulté politique et sociale d'un travail serein sur le Coran, dès lors que l'on quitte le littéralisme piétiste.

*Le problème de la vérité en histoire et le statut du fait historique  
à la lumière de la philosophie de Paul Ricœur*  
par Enrico Castelli Gattinara

L'article s'interroge sur le statut de la connaissance historique du point de vue de sa prétention à une connaissance « vraie » en discutant les enjeux épistémologiques des opérations historiographiques et des connaissances qu'elles impliquent et instaurent. À partir de la pensée de Henri Marrou, et en passant par celle de Paul Ricœur et d'autres auteurs (parmi lesquels Michel Foucault et Jacques Rancière) certaines notions souvent données pour acquises sont discutées, notamment le « fait », l'« objectivité », la « vérité ». La notion de vérité semble avoir retenu le plus l'attention des philosophes et des historiens qui ont essayé de réfléchir sans préjugés sur l'histoire comme science. L'épistémologie du XX<sup>e</sup> siècle, qui a assoupli les conceptions traditionnelles de fait et de vérité et qui a introduit le rôle de l'observateur et des hypothèses dans les connaissances scientifiques, semble avoir servi l'histoire, ce qui a permis une démultiplication des approches épistémologiques et des procédures de la recherche dans le cadre d'un antidogmatisme opposé à toute philosophie absolutiste de l'histoire et de la science.

*Le grand récit émancipateur chez Lyotard  
entre validité et invalidation*  
par Jean-Baptiste Amadiou

L'hypercriticisme, ou postmodernisme, aboutit chez Lyotard à une critique de la critique, à appliquer le soupçon critique à l'égard des pensées critiques modernes, en particulier les Lumières, le capitalisme et le marxisme. Le fait essentiel de la période postmoderne serait l'incrédulité à l'égard des philosophies modernes de l'histoire que Lyotard décrit comme des récits de l'émancipation, des métarécits susceptibles d'ordonner tous les événements historiques à une sorte d'eschatologie sécularisée de l'émancipation universelle. Ces récits finalisés par l'idée de progrès déterminent la pensée et l'action modernes. Mais, constate-t-il, l'histoire « moderne » les a tous invalidés. L'amer constat des échecs des grands récits modernes n'empêche pas Lyotard de maintenir un idéal de justice. Le situer dans l'ordre autonome et hétérogène de l'histoire, voilà la leçon qu'il tire de son hypercritique postmoderne. Il y a un différend insurmontable entre l'Idée (de justice, de liberté) et le réel. Seul ce dernier accueille la narration historique.

*Pour une théorie rationnelle  
et militante de l'hypercriticisme*  
par Serge Bardet

La notion d'hypercriticisme, apparue au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les querelles sur l'historicité et l'authenticité mosaïque du Pentateuque, est très largement un pseudo-concept polémique, une figure en trompe-l'œil, qui n'a pas d'autre définition claire que de pointer une erreur de mesure déguisée en une prétendue erreur de méthode : elle renvoie à un « excès érigé en système ». Mais un excès par rapport à quoi ? Par rapport à des normes externes – et lesquelles ? – ou par rapport à une très subjective et louis-philipparde « juste dose » de critique ? Ou relève-t-elle simplement d'un constat comparatif, que certains sont plus sceptiques que d'autres face à une source historique nécessairement soumise à la critique ? Mais alors pourquoi en faire un terme péjoratif ?

Dans la mesure où l'on peut lui trouver quelques critères d'existence et de persistance, l'hypercriticisme apparaît comme une tentative de dépassement du positivisme (au contraire de ce que prétend Henri Irénée Marrou), triomphant à l'Université au XIX<sup>e</sup> siècle et jusque dans les années 1950, tentative d'abord limitée dans son efficacité par un questionnement relativement pauvre (le document est-il authentiquement ce qu'il prétend être ou non ?), puis subrepticement facilitée, enrichie et revivifiée par la grande banalisation des apports très postérieurs de la critique textuelle et légitimée par les découvertes de la psychologie cognitive.

À travers ses métamorphoses, cet hypercriticisme renouvelé est devenu la norme dominante de scientificité ou, à tout le moins, de la méthode historique d'aujourd'hui.

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i> par FRANÇOIS PLOTON-NICOLLET .....	5
---	---

### Première partie

#### IDENTIFIER, DÉCRIRE ET ÉTUDIER LA SOURCE

<i>Les sources à l'épreuve de l'histoire</i> par JEAN-PIERRE DESCHODT.....	11
<i>L'entrée des sources inédites dans le circuit scientifique : les manuscrits de Qumrân</i> par MĂDĂLINA VĂRTEJANU-JOUBERT .....	21
<i>La réception variée des <i>Variae</i> de Cassiodore au Moyen Âge</i> par VALÉRIE FAUVINET-RANSON .....	37
<i>Théophile de Viau et son inspiration virgilienne</i> par ALAIN LANAVERÈ .....	49
<i>Les sources poétiques du Grand Siècle. Quelques citations et emprunts méconnus autour de 1660 (Gilles Ménage, les jetons de la monarchie française et Madame de Villedieu)</i> par FRANÇOIS PLOTON-NICOLLET .....	65



## Deuxième partie

## CONSTRUIRE LA SOURCE

<i>Chansons du Moyen Âge et traditions populaires</i> par CHRISTELLE CHAILLOU-AMADIEU .....	83
<i>Le concordat de Bologne : un texte « introuvable » ?</i> par GUILLAUME BERNARD .....	95
<i>Réflexions sur l'étude des sources théologiques</i> par SIMON ICARD .....	117
<i>Les archives de la censure : choisir entre déontologie scientifique et éthique citoyenne ?</i> par JEAN-BAPTISTE AMADIEU .....	123
<i>Revisiter les sources. Les textes de jeunesse de Maurras, ou Maurras versus Maurras</i> par JEAN-MARC JOUBERT .....	141
<i>Recent history in Latin America : between complexity and uncertainty</i> par BEATRIZ FIGALLO .....	157

## Troisième partie

## PENSER LA SOURCE

<i>Hypercritique ou littéralisme : comment penser les origines de Rome ?</i> par ALEXANDRE GRANDAZZI .....	173
<i>Le Coran à l'épreuve de la critique historico-philologique. Écueils de l'hypercritique, impasses de la littéralité</i> par OLIVIER HANNE .....	187
<i>Le problème de la vérité en histoire et le statut du fait historique à la lumière de la philosophie de Paul Ricœur</i> par ENRICO CASTELLI GATTINARA .....	205

<i>Le grand récit émancipateur chez Lyotard entre validité et invalidation</i> par JEAN-BAPTISTE AMADIEU .....	219
<i>Pour une théorie rationnelle et militante de l'hypercriticisme</i> par SERGE BARDET .....	231
<i>Synthèse</i> par JEAN-BAPTISTE AMADIEU ET MĂDĂLINA VĂRTEJANU-JOUBERT.....	249
<i>Index des noms de personnes</i> .....	257
<i>Résumés</i> .....	263